

CULTURE • ARTS

## Sélection galerie : Joaquim Vicens Gironella chez Christian Berst

A voir cette semaine : les figures sculptées en liège, entre mythes et cultes, d'un classique de l'art brut, rarement exposé.

Par Philippe Dagen

Publié le 06 mai 2023 à 13h00

Article réservé aux abonnés



« Symphonie du mouvement » (vers 1963), de Joaquim Vicens Gironella. Sculpture sur liège. CHRISTIAN CREUTZ

Gironella, né à Agullana, en Catalogne, en 1911, s'exile en France en 1939 après la victoire de Franco. Il s'établit à Toulouse et y reprend son métier, l'artisanat du liège. Dans des morceaux pris dans l'usine où il travaille, il commence à sculpter des figures, en bas-relief puis en ronde-bosse. Son monde est celui des mythes et des cultes : Adam et Eve, le jardin d'Eden, des nymphes nues, des animaux à tête humaine, des dragons tragicomiques. Ils vivent dans des sous-bois, sous des palmiers ou près de villes cernées de remparts crénelés, car Gironella connaît la sculpture romane catalane et les tympans de Conques et de Moissac, tout en se souvenant aussi de l'Art nouveau. Mais sa manière de styliser lui est propre. Il assouplit et étire à l'extrême membres et torsos, devenus serpents ou lianes. Ses figures se lovent en boucles dans les cartouches creusées dans l'écorce polie. L'extravagance de leurs proportions est aussi remarquable que la précision des découpages. Montré par Dubuffet dès 1948, Gironella est devenu un classique de l'art brut, mais rarement exposé. Jusqu'à sa mort, en 1997, il est demeuré fidèle à son matériau, à sa manière et à ses sujets.

« Paradis perdu ». [Galerie Christian Berst](#), 3-5, passage des Gravilliers, Paris 3<sup>e</sup>. Jusqu'au 4 juin, du mercredi au dimanche, de 14 heures à 19 heures.